

Intimité préservée

Alain Lachance, Michel Lessard et François Rémillard

Numéro 160, printemps 2019

Intérieurs patrimoniaux. Entrer dans l'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90486ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

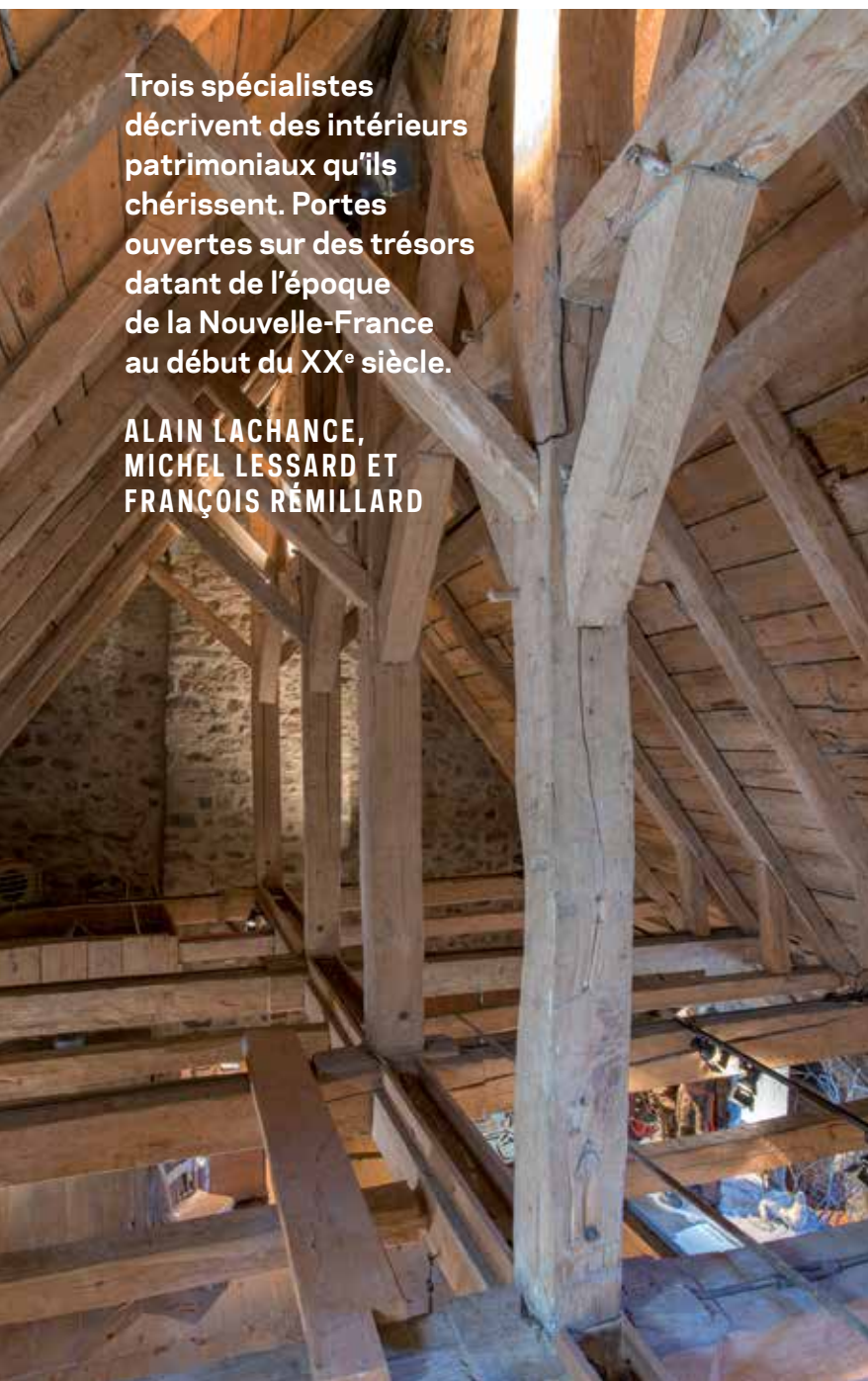
Citer cet article

Lachance, A., Lessard, M. & Rémillard, F. (2019). Intimité préservée. *Continuité*, (160), 32–35.

Intimité

Trois spécialistes décrivent des intérieurs patrimoniaux qu'ils chérissent. Portes ouvertes sur des trésors datant de l'époque de la Nouvelle-France au début du XX^e siècle.

ALAIN LACHANCE,
MICHEL LESSARD ET
FRANÇOIS RÉMILLARD



Maison Saint-Gabriel — Montréal

S'il est une résidence canadienne qui a conservé ses intérieurs d'origine depuis le XVII^e siècle, c'est bien la Maison Saint-Gabriel. Il ne s'agit pas d'une reconstitution, mais d'un ensemble cohérent comprenant murs, cheminées, mobilier, objets usuels et œuvres d'art en place depuis cette époque lointaine. On doit une telle préservation des lieux à leurs propriétaires de toujours, les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame. Érigée à partir de 1662, cette demeure est la plus ancienne de l'île de Montréal et a accueilli les Filles du Roy sous le règne de Louis XIV.

Parmi les multiples éléments remarquables de son intérieur, soulignons la plaque d'âtre en fonte datée de 1661, dans la salle commune, la solide charpente en chêne de la toiture, réalisée en 1698, ainsi que deux grands évier en pierre munis de déversoirs. La maison, de même que son exceptionnelle grange maçonnée, ont bénéficié des soins de l'architecte Victor Depocas, qui les a admirablement restaurées en 1965. (FR)

Maison des Jésuites-de-Sillery — Québec

Construite entre 1702 et 1733, la maison des Jésuites-de-Sillery abrite un joyau d'ébénisterie : un lambris à caissons qui orne les murs du rez-de-chaussée. Les spécialistes ont d'abord estimé que l'ajout de ces boiseries datait de 1853 puisque, entre la Conquête britannique (1760) et 1853, les Jésuites louaient leur demeure. Pourquoi un particulier aurait-il investi dans un tel décor si la résidence ne lui appartenait pas? Et pourtant, à l'occasion des travaux de restauration réalisés en 1987, on a découvert sur la rive d'un montant de bois un nom et une année : J. T. Bondfield 1764. C'est donc ce marchand, à l'époque locataire de la maison, qui avait commandé les riches boiseries. Lors des travaux de 1987, les artisans ont numéroté, retiré puis restauré le lambris de pin blanc à caissons. Ils ont aussi reproduit les plinthes et les corniches à partir des traces laissées par celles d'origine, qui avaient été remplacées au XIX^e siècle. (AL)

Maison Charles-Genest — Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans

À Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans se dresse l'une des plus anciennes habitations du pays encore debout : la maison Charles-Genest (aussi connue sous le nom de maison Pierre-Mourier et maison Paul-Gourdeau), construite dans le premier quart du

Maison Saint-Gabriel

Photo : Brian Merrett, *Belles demeures historiques de l'île de Montréal*

e préservée

XVIII^e siècle. Son organisation intérieure témoigne de l'adaptation des colons à leur milieu.

L'île d'Orléans et la Côte-de-Beaupré comptent parmi les tout premiers espaces de colonisation française de la vallée du Saint-Laurent. Vers 1690, les descendants des familles souches venues cultiver la terre occupent déjà pleinement ces régions. Là comme ailleurs dans le pays neuf, il faut réinventer son mode de vie. On doit créer un cadastre qui rapproche les colons dispersés dans la vastitude du territoire, mettre au point des constructions efficaces pour l'alternance de l'été et de l'hiver, ajuster vêtements et transports au climat, repenser les techniques agricoles et d'élevage, etc. La maison Charles-Genest, restaurée dans les années 1970 par l'armateur Paul Gourdeau, est un bel exemple d'une habitation fonctionnelle achevée de cette période. L'intérieur du bâtiment en pierre, au toit à quatre versants, présente une zone de services et une zone de repas et de repos (en hiver) que sépare un épais mur de refend. Deux gros foyers réchauffent ces aires.

À cette époque, on recense les propriétés d'un village en fonction des feux (au sens de « foyers » ou, plus largement, de « familles »). C'est dire combien le chauffage a une grande importance. De grosses cheminées à crémaillère dotées de toute une gamme d'ustensiles d'âtre et combinées à un four à pain dominant l'aménagement intérieur rustique. Il fallait aussi prévoir un puits d'eau douce, creusé ici sous le plancher du bâtiment. (ML)

Maison Maizerets — Québec

Le Séminaire de Québec a fait reconstruire la maison Maizerets sur les ruines d'une première résidence incendiée. Sa partie la plus ancienne, qui daterait de 1776, renferme un rare exemple de cage d'escalier intérieure encloisonnée, c'est-à-dire indépendante et non chauffée. S'y trouve un escalier de charpente qui se déploie sur trois niveaux et qui permet d'accéder aux différentes pièces par un ensemble de portes d'origine à moulures intégrées et à cinq panneaux soulevés à platebande. Des ouvrages de ce type existent dans d'autres bâtiments du XVIII^e siècle, par exemple dans les monastères des Augustines et des Ursulines ainsi que dans le Séminaire de Québec, mais ils n'y sont pas encloisonnés.

L'escalier de la maison Maizerets, fabriqué de bouleau jaune (merisier), de frêne blanc et de pin blanc, est massif et autoportant. Il est dit « à la française », avec ses limons rainurés à élégis, ses barrotins à double balustre de même que sa structure et son garde-corps assemblés à tenons et mortaises



Maison des Jésuites-de-Sillery
Photo : France Lafleur



Maison Charles-Genest
Photo : Guy Couture



Maison Maizerets
Photo : France Lafleur

chevillés. Il comprend aussi une plinthe entaillée du côté mur et des poteaux aux extrémités ornementées de pommeaux et de pendentifs. (AL)

Manoir seigneurial Fraser — Rivière-du-Loup

Ce qui impressionne, quand on visite le manoir Fraser, ce sont les traces de l'évolution de cette modeste maison vernaculaire devenue riche résidence seigneuriale d'esprit victorien. Dans sa partie la plus ancienne, construite en 1829 et habitée par le seigneur de Rivière-du-Loup, Alexander Fraser, quelques années plus tard, les deux époques et les deux statuts coexistent : éléments structurants d'origine et mobilier bourgeois plus récent. On peut ainsi noter, dans le salon, les murs extérieurs en pièce sur pièce revêtus d'un enduit de plâtre de même que le plafond de madriers reposant sur des poutres recouvertes de planches. Les cloisons intérieures sont faites de planches bouvetées à boudin. Les fenêtres à battants de six carreaux sont munies de targettes et de boutons de laiton et encadrées de larges chambranles moulurés. Quant au mobilier, les fauteuils néo-rococo remontent au milieu du XIX^e siècle, alors que le reste date de la fin du XIX^e. (AL)



Manoir seigneurial Fraser
Photo : France Lafleur

Maison Moreau-Pelletier — Beaumont

Voici une résidence rurale typique de son époque, alors que les habitations abandonnent leur aspect médiéval rustique, emprunté aux provinces de France, et donnent plutôt dans le mouvement néoclassique. Construite autour de 1835 à Beaumont, dans la Chaudière-Appalaches, et peut-être terminée plus tard, la maison Moreau-Pelletier est un bel exemple d'évolution achevée.

Cette évolution a produit une demeure à l'articulation symétrique, coiffée d'un toit « à la chinoise », à laquelle s'ajoutent souvent une cuisine d'été et une grande galerie. C'est notre maison originale, un modèle unique au monde !

Dans la maison Moreau-Pelletier, qui servira de résidence d'été à un notable de Québec, la finition des intérieurs s'ajuste aux canons de l'Antiquité : on y fait chanter le pin dans une grammaire décorative toute classique. Les feux fermés (poêles, cuisinières, etc.) sortis de nos fonderies locales ont alors conquis la population, et le mobilier s'inscrit dans la mode du temps. Au plan ouvert des demeures d'esprit français succède le plan symétrique, où l'espace intérieur se divise en deux sections, l'une comprenant les pièces fonctionnelles fermées et l'autre, celles d'apparat. Enfin, le salon double de la maison Moreau-Pelletier témoigne du raffinement croissant de la société. La Côte-du-Sud, en particulier, verra apparaître des intérieurs dont la menuiserie présente une richesse et une finesse décoratives indéniables. (ML)



Maison Moreau-Pelletier
Photo : Guy Couture

Maison Sir-George-Étienne-Cartier — Montréal

Bâtie en 1837, la maison Sir-George-Étienne-Cartier a été le théâtre d'épisodes à la fois exaltants et turbulents. Sa salle à manger, en particulier, a accueilli des réceptions mémorables au cours desquelles Sir George-Étienne Cartier, maître des lieux, premier ministre du Canada-Uni et l'un des Pères de la Confédération, prononçait des discours enflammés.

Lors de la restauration de la maison, en 1985, Parcs Canada a découvert des éléments du passé derrière des cloisons, comme une niche à buffet destinée à conserver les aliments au chaud. Ces éléments s'offrent maintenant à la vue des visiteurs. Une salle de bains bourgeoise, typique des années 1860, a été restituée à l'étage. De plus, dans le «salon rouge» trône un splendide mobilier victorien ayant véritablement appartenu aux Cartier : un employé de Parcs Canada l'a trouvé par hasard dans les petites annonces du journal qu'il parcourait ! Autre élément d'intérêt : le surtout de table en argent offert par les électeurs de Cartier en 1863, œuvre de l'orfèvre Robert Hendery. (FR)

Maison Adolphe-Lambert — Québec

Adolphe Lambert est un industriel du domaine des fonderies. En 1925, lorsqu'il s'établit dans une maison luxueuse située au coin de la rue Lévis et du chemin Sainte-Foy à Québec, deux courants animent l'aménagement intérieur et le mobilier : le mouvement Arts and Crafts anglais et le style Mission américain. Le premier, bien représenté dans le salon des Lambert, donne dans l'éclectisme des modes britanniques au temps des croisades ; l'autre, dans la simplicité fonctionnelle et la grande solidité. Dans ce salon, comme chez plusieurs bourgeois de l'époque, on aime exposer son cristal et son argenterie dans de belles vitrines. Prélarts, tapis d'Orient et papiers peints complètent le décor. (ML)

Château Dufresne — Montréal

Le château Dufresne comprend deux somptueuses demeures bourgeoises jumelées. Érigées en 1915 dans un style Beaux-arts adapté au contexte nord-américain, elles ont eu pour premiers propriétaires les frères Marius et Oscar Dufresne, dont la fortune est liée à l'industrie de la chaussure. En se faisant construire ces demeures de prestige, les frères Dufresne cherchaient à attirer l'élite canadienne-française dans «leur» ville de Maisonneuve, sans succès.

Les boiseries et les plâtres du château Dufresne sont l'œuvre d'entreprises étasuniennes ayant contribué notamment à la réalisation du fameux Hearst Castle de San Simeon, en Californie. Parmi ces entreprises figure la Jacobson & Company du New Jersey. Toutefois, le décor est surtout lié au travail acharné, réparti sur une vingtaine d'années, du fresquist, peintre et maître-verrier montréalais Guido Nincheri (1885-1973). Auteur d'une centaine d'intérieurs d'église, l'artiste aurait trouvé dans ce projet une sorte d'exutoire, particulièrement à travers certaines scènes osées. Le château Dufresne a été admirablement restauré grâce à la Fondation Macdonald-Stewart, après trois décennies de négligence. (FR)

Alain Lachance est ébéniste. Il travaille comme consultant et formateur dans le domaine du patrimoine bâti.

Michel Lessard est historien de l'art. On lui doit notamment l'*Encyclopédie de la maison québécoise*.

François Rémillard est historien de l'architecture. Il a publié *Belles demeures historiques de l'île de Montréal*.



Maison Sir-George-Étienne-Cartier

Photo : Brian Merrett, *Belles demeures historiques de l'île de Montréal*



Maison Adolphe-Lambert

Photo : Brigitte Ostiguy



Château Dufresne

Source : Château Dufresne, musée et lieu historique patrimonial